

importance relative, comparez-les surtout à d'autres monuments connus, comme les églises de Troyes, de Rouen, d'Amiens, de Lyon, et dites-moi si les apparences ici ne l'emportent pas sur la réalité, si la forme n'emporte pas le fond. Notre-Dame de Dijon, Saint-Michel ne seraient que des chapelles dans l'une des villes que je viens de nommer, et ici elles font l'effet d'immenses basiliques. Le Palais des Etats, nommé le Logis du Roi, n'est qu'une assez vaste caserne, où l'architecture n'a fait de frais que pour deux frontons soutenus par de maigres et pauvres colonnades, cependant ce palais paraît monumental et grandiose, c'est qu'il s'élève parallèlement à une place semi-circulaire, qui n'aurait ailleurs qu'une importance secondaire, et ne semblerait, sur notre place Bellecour, qu'un renforcement à peine visible. Tant il est vrai que les choses comme les hommes ont une apparence relative au lieu qu'elles occupent, à tout ce qui les entoure, au point de vue particulier sous lequel on les envisage.—Et nous nous disions tout cela, Paul Petit et moi, tout en demandant un peintre pour reproduire le splendide panorama que nous avions sous les yeux, du haut du jardin de M. l'abbé Renaud, qui s'est fait l'acquéreur et l'ermite de la chapelle élevée à saint Bernard, et de l'humble mais salubre et propre maison bâtie dans les ruines du château où naquit le dernier Père de l'Eglise. Il en est des mœurs, de l'esprit, de la littérature, de l'art, de la société de Dijon, comme de ses monuments. Beaucoup d'apparence et peu de réalité, beaucoup de forme et peu de fond. Dijon est une petite ville dans toute l'étendue du mot, et Dijon a la prétention d'être une grande ville. Dijon joue la capitale ; ses édifices publics sont de véritables monuments de poche, comme les créneaux posés par feu Jean Pollet à la façade de la royale basilique abbatiale de Saint-Martin-d'Ainay, à Lyon, et ils produisent un immense effet. Dijon est donc la ville de France qui fait la plus grande montre et la plus grande